

Dernier réflexe

Obsèques religieuses de Paul Paray en la cathédrale de Monaco. Dirigés par Paul Jamin, les musiciens de l'orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo font monter leurs accents vers celui qui, tant de fois, salle Garnier, ou dans la cour d'honneur du palais princier, les a conduits à la victoire ! Emus, fervents, ils jouent mieux que jamais : le frisson passe. Semblables éloges vont à l'excellent organiste et à la maîtrise. Mais quoi, je n'ai guère le cœur à faire de la critique... A la fin de la cérémonie, perché sur une marche du chœur, je rends, au nom de l'Académie des beaux-arts, l'hommage solennel de l'Institut de France à Paul Paray qui, depuis 1950, lui a prêté la gloire de son nom.

Chose effrayante : sur le flanc du cercueil, s'adresser à un homme dont la fonction était de s'agiter et qui, maintenant, immobile à jamais, retranché derrière ses mains jointes, ses yeux clos, ses oreilles sourdes, n'a plus conscience des sons, ni des mots tressés à sa mémoire.

Tout en lui disant notre amour, notre admiration, je pense à la réponse que me faisait, avant la messe, un musicien qui avait approché le malheureux, à l'hôpital :

« A-t-il repris connaissance ?

- *Pas vraiment. Le premier jour, on a perçu quelques mots si confus qu'on n'y comprenait rien. Le lendemain, toujours dans le coma, il s'est agité et alors...*
- Alors ?
- *Il a sorti une main de dessous son drap... une main, puis l'autre... Il les a étendues toutes les deux devant lui comme pour réclamer le silence. Et puis, tout à coup, c'est parti.*
- Qu'est-ce qui est parti ?
- *Sa Sixième. Il s'est mis à la diriger. Par métier, nous connaissons par cœur les symphonies de Beethoven. Je n'ai pas eu de mal à identifier le premier mouvement de la « Pastorale », un de ses morceaux préférés, qu'il rendait comme personne, vous vous rappelez ? Eh bien ! Sur son lit, yeux fermés, il battait la mesure sans manquer un accent, une nuance... Pauvre cher maître ! »*

Beethoven meurt à Vienne dans un orage terrible. Huttenbrenner, qui l'assiste dans son agonie, rapporte qu'à ses derniers instants la tempête faisait rage. Un coup de tonnerre ébranle la chambre du mourant. Alors Beethoven ouvre les yeux, il tend le bras, brandit le poing et menace le ciel. Le geste d'un capitaine criant à ses troupes : « *Nous les vaincrons ! En avant !* » Le bras retombe, les yeux se ferment, tout est dit...

On finit comme on a vécu. Beethoven meurt en bravant le destin. Près de finir, Paderewski attaque une *Polonaise* ; Talma déclame les stances de *Polyeucte* ; Cortot s'informe : « *La salle est-elle pleine ?* » Et Paray, une dernière fois, avant que la lumière s'éteigne, fait lever le jour dans un ramage d'oiseaux et d'eaux jasantes. Dernier réflexe : il résume une vie et débouche dans l'au-delà.

Bernard GAVOTY

De l'Institut

Le Figaro, 25 octobre 1979